

Brenguier de Landorre

Ce noble baron, l'un des plus brillants ecclésiastiques du Moyen-Age est né au château de Salmiech.

Béranger de Landorre fit ses études à l'université de Toulouse, alors célèbre parmi les écoles de France, et n'en sortit que pour prendre en 1282 l'habit de l'ordre des Frères Prêcheurs qui étaient les premiers régents de cette maison. Il fit de tels progrès dans la carrière religieuse, qu'en 1306, après avoir été bachelier-licencié de Paris, il fut élu provincial de Toulouse au chapitre de Figeac. Béranger gouverna avec autant de sagesse que de zèle et il eut le bonheur de réconcilier le peuple hérétique de Carcassonne avec l'Eglise, selon la commission que lui en avait donné le Pape Clément V en 1307.

L'année suivante, s'étant rendu à Padoue, vers le commencement du mois de Juin pour y assister au chapitre général de son ordre, on le fit renoncer à son office de provincial, afin qu'il pût exercer celui de licencié à l'université de Paris. Mais, à peine commençait-il d'enseigner dans cette capitale, qu'il en fut encore tiré, une seconde fois, et envoyé à la tête des religieux de sa province. Ce fut le jour de l'octave de Sainte Madeleine, en 1310, que le chapitre de Pamiers lui conféra cette charge de laquelle il passa l'année suivante, à celle de Vicaire général de tout l'ordre par la cession volontaire que fit du généralat le Révérend Père Aymeri de Plaisance.

Le pape Clément V, qui avait pour Béranger une estime particulière, l'appela au Concile de Vienne en 1311. Celui-ci y combattit avec force les opinions de Bégars et des Béguins et après les avoir plusieurs fois convaincus, en discutant avec eux, il les fit condamner comme hérétiques, infâmes et scandaleux.

De là, étant allé à Carcassonne après les fêtes de Paques, il y assembla le chapitre général où l'on devait élire le successeur du Père Aymeri; et ce fut sur sa tête que tomba cette dignité le 13 mai 1312.

Les grandes qualités qui se révélèrent en lui, durant tout le temps de son administration (5 ans et 3 mois) portèrent au plus haut point sa renommée. Il tint cinq chapitres généraux, le premier à Metz, le second à Londres, le troisième à Bologne, le quatrième à Montpellier, le cinquième à Pampelune. Les ordonnances qu'il y fit, disent les historiens, sont admirables:

"Pour réfréner les ambitions des uns, secouer l'indolence des autres, assurer le succès des études, conserver dans l'ordre la simplicité et la pureté évangéliques et la plus rigoureuse observance de la règle".

A la tête des actes de chaque chapitre général, on voit des lettres qu'il adressait à tout l'ordre où il expose avec éloquence les principes et les maximes qu'il savait si bien lui-même mettre en pratique. Jean XXII, qui faisait le plus grand cas du mérite de Béranger le chargea d'aller auprès du roi de France pour ménager la paix avec les Flamands. Cette négociation eut un plein succès et le pape en fut si satisfait qu'il crut ne pouvoir mieux faire que de confier à notre religieux le soin de pacifier l'église de Compostelle alors fort affligée par les usurpations d'un prince de Castille et par les révolte du peuple. Les provisions, pour cet archevêché lui furent adressées le 17 octobre 1317, à Paris, où il se trouvait alors dans le couvent de cet ordre.

Après le sacre en Avignon dans l'octave de Paques 1318, Béranger de Landorre partit le 30 juin, pour se rendre à son archevêché et en même temps pour négocier, en qualité de légat du Pape, l'accommodement entre les princes de Cerda qui avaient entre eux de graves démêlés. Il calma cette tempête par sa prudence dans une assemblée qui avait été convoquée dans ce dessein à Valladolid et se rendit immédiatement après dans son diocèse où les plus rudes épreuves l'attendaient.

Il trouva le peuple de Compostelle tellement monté contre lui par les menées secrètes de l'infant Philippe qu'il fut obligé de fuir et de chercher promptement asile ailleurs pour n'être pas victime de sa fureur.

Ni les concessions qu'il fit, ni les remontrances de la cour d'Espagne ne purent adoucir ces mauvaises dispositions, ni faire mettre bas les armes aux révoltés. Il se vit, pour s'être fié à leur parole, enfermé dans son église cathédrale avec ses gens durant 13 jours et dans le plus grand danger de sa vie. S'en étant tiré comme par miracle, il fallut qu'on le défendit à main armée et après avoir employé plus de deux ans pour réduire les rebelles, on fit main basse sur les principaux chefs qui étaient venus dans son lieu de refuge, à Rochefort, pour le surprendre une seconde fois.

Le calme s'étant enfin rétabli, le pieux Archevêque accorda une amnistie générale et fit son entrée à Compostelle, le 26 septembre 1320.

Ce grand prélat se voua ensuite exclusivement aux soins de son troupeau qu'il maintint dans une paix parfaite jusqu'à sa mort au mois de septembre 1330.

Il était alors à Séville qui venait d'être libérée de la servitude des Sarrazins par une guerre sainte. Il y voulut être enterré dans le couvent de son ordre; mais en 1806, Jean de Puy-Nucy, général des Frères Prêcheurs porta ses dépouilles mortelles dans celui du couvent de Rodez.

On les avaient déposées dans la sacristie dans une caisse qui fut ouverte le 23 août 1639, par le Révérend Père Rauquet, vicaire général de la congrégation de Saint-Louis, en présence du Comte d'Estaing, Baron de Landorre et du grand archidiacre.

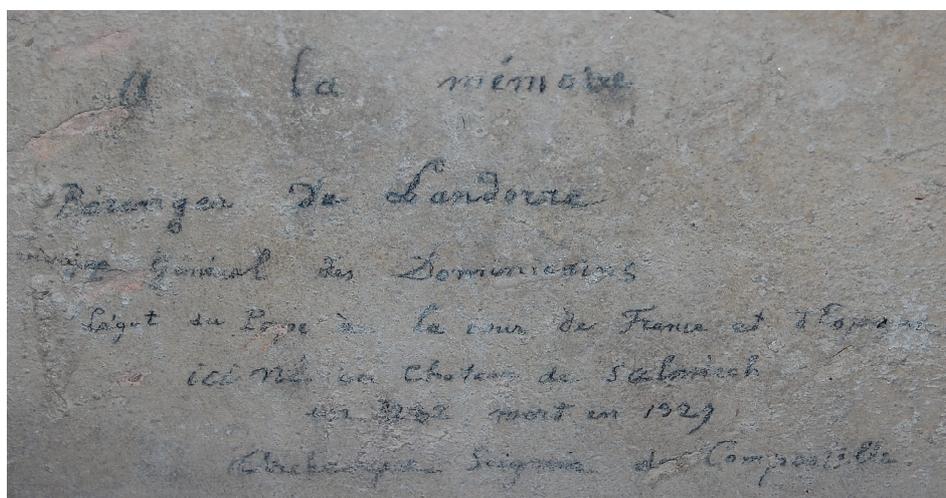
Le manuscrit de Guidonis, qui est gardé à Carcassone dit que:

" Béranger de Landorre était un excellent prédicateur, encore plus noble par ses moeurs que par l'antiquité de sa famille et puissant aussi bien en oeuvres qu'en paroles par les miracles qu'on croyait qu'il avait fait".

La vie de Béranger de Landorre nous a été transmise avec de longs détails par Bernard Guidonis, Evêque de Lodève, son contemporain et par Charles de Vincent, auteur d'une première histoire des hommes illustres de l'ordre des Frères Prêcheurs, publiée en 1652.

Sur le mur ouest de l'intérieur de l'église Saint Firmin on peut lire:

A la mémoire de Béranger de Landorre, vicaire général des Dominicains,
Légit du Pape à la cour de France et d'Espagne,
ici né au château de Salmiech en 1282, mort en 1328,
Archevêque seigneur de Compostelle.*



Aujourd'hui, la place du village porte son nom.

* Dominicains = Frères Prêcheurs